

Kierkegaard, Hegel, Barthes, Rorty, Merleau-Ponty, Kant and others, increasingly and happily merging the discussion with conception and practice of poets and other writers themselves: Hölderlin, Guillevic, Simon, Perse, Sacré, Maulpoix and those about to come under more intense scrutiny in part III. The fourth and final section gives a good discussion of a range of interlocking elements in the puzzle Jean-Claude Pinson is attempting, less to solve, that to lay before us in its constituent parts: questions of lyricism, sincerity, *emphase*, literality, new subjectivity, aesthetics and ethical *justesse*. There are some subtle and plainly wise pages, here, and definitions and equations some may have thought secure are gently shown to be available to further thought and more fluid application.

An important contribution to our understanding of contemporary literary practice at large and our critical response to it.

Michael Bishop
Dalhousie University

Axel Maugey. *Propos sur le Québec et la francophonie. Essais.* Montréal: Humanitas, 1996.

Axel Maugey, dès son avant-propos, part en guerre contre les pessimistes et les mystificateurs qui «créent de faux problèmes et mentent comme ils respirent.» Pour lui, il existe, dans le différent Québec-Canada, «une solution juste, honorable, créatrice,» qu'il ne s'agit que de trouver avec un peu de bonne volonté. Ayant constaté que l'ensemble de la population québécoise cohabite bien, il nous propose une réflexion sur la tolérance et le devenir du Québec, par le truchement des arts et surtout de la littérature. Sa thèse consiste à montrer que la réconciliation peut se lire à travers une mosaïque de textes — essais et entrevues — dont il est l'auteur. Il nous les présente comme destinés à «sonder une société à la recherche d'elle même» et à prouver sa vitalité et sa raison d'espérer.

Son livre rassemble ainsi d'excellents articles qu'il a publiés entre 1970 et 1983 et qu'il a remaniés soigneusement. On aurait sans doute préféré un plaidoyer tout neuf, ou tout au moins quelques chapitres de plus sur le foisonnement littéraire récent d'une littérature souvent très

engagée dans le débat ouvert par ce livre. Mais on bénéficie toutefois d'un recul qui n'est pas sans intérêt car ces textes «témoignent de la ferveur et du dynamisme qui régnait alors.»

Maugey passe d'abord en revue la constitution d'une identité québécoise à travers la littérature des Alain Grandbois, Yves Préfontaine, Jacques Brault, Gaston Miron, Fernand Ouellette, qui ont donné au Québec ses lettres de noblesse sur la scène internationale.

Ce chapitre est suivi d'un remarquable entretien avec Albert Memmi, montrant comment le Québec est passé du colonialisme à la dépendance. C'est le problème des anciens colonisés qui se portent trop bien. «Je ne crois pas incompatibles ces deux mouvements, dit Memmi, l'affirmation de soi et l'appartenance à de grands mouvements, à condition que l'on ne triche pas sur l'égalité des partenaires, qu'on n'en profite pas pour rétablir la domination déguisée.»

L'examen du rôle du Québec au sein des organismes culturels, l'AUFELF-UREF, l'ACCT et TV5 et leur rôle dans la francophonie est un peu flou, comme le concept lui-même.

Plus convaincants sont les chapitres sur le roman québécois ainsi que l'excellente analyse d'André Smith sur Jacques Godbout. Cette étude n'est d'ailleurs en rien démodée et Maugey souligne fort justement que la grille d'analyse proposée pour découvrir une oeuvre romanesque importante est toujours valable.

L'ouvrage se termine par un hommage à l'humanisme avec la rencontre de deux figures marquantes du Québec, Maurice Lebel, «un maître d'espérance» et une entrevue avec Benoît Lacroix, «nationaliste de coeur et internationaliste de profession.»

Maugey a une connaissance encyclopédique de la littérature québécoise qu'il couvre ici. Je n'ai mentionné que quelques uns des grands noms cités. Il y en a beaucoup d'autres, avec une place admirative pour Gabrielle Poulain et René Dionne. Dans ce livre, les critiques littéraires trouveront d'utiles rappels. Il rafraîchira aussi la mémoire du commun des lecteurs. Maugey a la plume qui égratigne parfois. Jamais méchamment. Quand il complimente, il a l'enthousiasme convaincant. Ses analyses sont d'une grande finesse et l'ouvrage est fort agréable à lire. Ceux qui aiment la lit-

térature québécoise y trouveront matière à réflexion. Mais je me demande si l'ambitieux but recherché par Maugey sera jamais atteint: «régler à l'amiable le contentieux qui continue de perdurer entre le Québec et le Canada?» La création d'un imaginaire collectif grâce à une littérature extraordinairement vivace et dynamique suffira-t-elle à assurer l'unité d'un pays où l'ambivalence politique a la vie dure? Cependant, Axel Maugey aura sans doute contribué à un rapprochement. Ce ne sera pas son moindre mérite.

Pierre Léon
Université de Toronto

Annie Ernaux. La Honte. Paris: Gallimard, 1997. 132 pages.

"Je ne suis pas sortie de ma nuit." Gallimard, 1997. 109 pages.

Annie Ernaux ou l'écriture comme recherche

L'oeuvre d'Annie Ernaux offre un caractère spéculaire. D'un livre l'autre, on retrouve invariablement les mêmes éléments constitutifs de l'univers "ernalien": l'enfance après la Seconde Guerre, le café-épicerie des parents, le pensionnat religieux d'Yvetôt, une petite ville normande située entre Le Havre et Rouen. D'une certaine manière, *La Honte* — le huitième livre d'Annie Ernaux — participe de cet incessant retour sur ce passé, l'auteur revient sur ses années d'enfance en se focalisant d'emblée sur un événement traumatisant de l'année 1952: "Mon père a voulu tuer ma mère, un dimanche de juin, au début de l'après-midi". Cependant, si tout fait signe en direction d'une continuité autobiographique, *La Honte* ne propose pas la même finalité scripturale que les textes précédents. L'écriture s'assigne désormais comme perspective de remonter exclusivement l'année 1952 à partir de la description des deux mondes les plus structurants pour la petite fille alors âgée